

## **Intervention lors des journées préparatoires de la seconde Marche mondiale pour la Paix et la Non-violence. Mairie de Madrid – Cibeles (Espagne)**

Table ronde « Non-violence et spiritualité dans le monde actuel »  
Aurora Marquina (anthropologue, Le message de Silo)  
Moises Mato (Théâtre de l'écoute, Noviolencia 2018)  
Houssien El Ouariachi (Collectif ONDA)  
Philippe Moal (Centre d'Études Humanistes Noësis).

### **Non-violence et prise de conscience**

Il y a 230 ans le philosophe Emmanuel Kant écrivait : « le principe de l'aperception est le plus élevé de toute la connaissance humaine ». Je ne suis pas philosophe, mais ce que dit ce grand penseur résonne avec mon expérience.

Cette question de l'aperception est fondamentale pour la non-violence. Cet acte de conscience de soi, simultanément à la conscience de la perception est ce qui permet d'établir une distance entre soi et le monde et aussi entre soi et ses propres pensées et émotions, croyances, jugements de valeur, aprioris, peurs, frustrations, ressentiments, désirs de vengeance et aussi entre soi et ses rêves maladroits de richesse et de pouvoir, c'est-à-dire entre soi et ce qui risque de se terminer par la violence et la destruction.

Cet acte de la conscience de « se rendre compte » permet l'acte non-violent intentionnel. Il permet de résister à la violence et à sa propre violence, de la canaliser ou de la rejeter, que ce soit celle que l'on reçoit ou celle que l'on inflige aux autres.

Cet acte de « se rendre compte » est apparu avec la conscience existante chez le premier homo sapiens. Dès nos origines nous disposons de cette capacité de dire Oui ou Non à la violence.

Cette capacité de choix « nous condamne à être libre » disait Jean-Paul Sartre. Autrement dit, le fait de pouvoir choisir nous rend libres. Quelqu'un dira : « donc si je choisis d'être violent, je suis libre ». Peut-être, mais cette liberté élimine celle de l'autre, ce qui est un enchaînement et donc pas une liberté. C'est pour cela que nous disons que la non-violence accomplit aussi la fonction sociale de désenchaîner de la souffrance.

Nous sommes aujourd'hui face à ce Oui et à ce Non, face à ce choix : violence ou non-violence. Cela peut paraître simpliste, mais on peut dire que le monde est aujourd'hui fragmenté en deux intentions : celle de la non-violence et celle de la violence, ou de « la non-existence » disait Martin Luther King.

Il y a donc un monde qui prétend nous maintenir en paix... mais avec violence, avec les armes, toujours plus d'armes et une épée de Damoclès nucléaire posée sur nos têtes pouvant en quatre minutes nous faire tous disparaître. Ce monde-là prétend agir pour la paix, mais se trouve dépassé, débordé par les violences qu'il génère lui-même : violences physiques, économiques, raciales, religieuses, sexuelles, psychologiques, institutionnelles. Non seulement ce monde génère ces violences, mais de plus veut les résoudre à nouveau par la violence ; un cercle fermé !

Omniprésente, la violence s'est normalisée, elle est devenue légitime et on va jusqu'à la considérer comme naturelle. Bien souvent, dans ce monde, la violence est la solution et non un problème... cela c'est un problème !

Dans ce monde-là, la non-violence n'existe pas, on l'ignore ou on la discrédite. Évidemment puisqu'elle n'est pas utile à ce monde orienté par une logique violente.

Dans ce monde où est la conscience ? Plus précisément dans quel état se trouve la conscience ? Elle existe ?

Oui, elle existe ! et commence à se manifester avec force. Aujourd'hui un autre monde apparaît dans lequel les consciences communiquent, personne n'est plus isolé. Une conscience collective planétaire est en train de surgir qui montre que face à la violence il y a aussi la possibilité de non-violence. Violence et non-violence sont les deux faces d'une même pièce.

Quand il y a violence, il y a toujours et nécessairement aussi la possibilité de solutions non-violentes.

Mais nous n'avons pas encore acquis cette gymnastique mentale qui consiste à systématiquement considérer la possibilité de non-violence quand il y a violence. Je ne dis pas que cela soit facile, mais cela s'apprend, de même que la violence s'apprend comme le confirmaient l'UNESCO en 1989, puis l'Organisation mondiale de la Santé, en 2013.

La non-violence s'apprend. Elle se cultive par la réconciliation avec les autres et la réconciliation avec soi-même. Comment puis-je prétendre que le monde change si je ne nettoie pas ma propre maison en même temps ?

Je termine par une citation de Viktor Frankl, qui, après avoir survécu à trois années dans des camps de concentration nazis, inventa la logothérapie qui vise à illuminer le sens de la vie : « la liberté de l'homme consiste simplement et uniquement à choisir entre deux possibilités : écouter sa conscience ou faire fi de ses avertissements ».

Je vous remercie pour votre écoute et je conclus en confirmant que j'adhère à la Marche mondiale pour la paix et la non-violence parce qu'il me semble qu'au lieu de créer des murs comme cela se fait actuellement, ce sont des ponts qu'il faut créer entre les êtres humains, entre les cultures, entre les différences, des ponts entre les consciences.

Philippe Moal,  
membre du Centre d'études humanistes Noesis  
et de l'Observatoire de la non-violence  
Madrid, novembre 2017